

Texte du frère François COMPARAT : matinales du 6 mars 2016 à SF.

JUBILE EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

INTRODUCTION

Le Pape François et la miséricorde

LA MISÉRICORDE DANS LA PREMIÈRE ALLIANCE

Le mot miséricorde apparaît dans la bible au livre de l'Exode

LA MISÉRICORDE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Comment reconnaître l'envoyé de Dieu ?

La parabole du père prodigue

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Les œuvres de miséricorde accomplissent la religion

Les incidences éthiques de notre foi

Vivre en témoignant d'un Dieu Créateur et Père de tous les hommes

Vivre en témoignant de Jésus-Christ, Sauveur des hommes

Vivre en témoignant de l'Esprit du Père et du Fils

Le pardon comme nécessaire préalable à toute œuvre de miséricorde

La miséricorde chrétienne n'est pas une attitude protectrice

L'INDULGENCE AUJOURD'HUI

DE LA TENDRESSE DE JÉSUS À CELLE DE SES DISCIPLES

La mise en forme concrète de ce que l'Évangile apporte à la vie humaine

Ce qui se vit aujourd'hui

CONCLUSION

TEXTES ANNEXES

Saint Jean Chrysostome. Eucharistie et table du pauvre

Homélie 50, sur saint Matthieu

Homélie 27, sur 1 Co 11,17

Pape François

Textes bibliques

Prière officielle des JMJ 2016 de Cracovie

INTRODUCTION

À part les personnes qui lisent la Bible, ce mot ancien ne fait plus partie de notre vocabulaire courant. Il n'appartient qu'au langage religieux, plus précisément liturgique, et seulement en quelques rares occasions. Il apparaît même comme désuet. Par quoi pourrions-nous le remplacer aujourd'hui ? Le pardon des offenses certes, mais comme il s'inscrit dans un élan d'amour pour l'homme, il recouvre aussi la patience, la bienveillance, la compassion, le conseil, le soin des blessés et des malades... etc....Le journal *La Croix* préfère employé le mot « tendresse » plus facile à faire comprendre...

Je crois que tous ces mots sont valables, mais chacun à un sens moins fort... qu'importe : Puisque le pape nous invite à redécouvrir le sens de ce mot, j'emploierai le mot *miséricorde*.

Le Pape François et la miséricorde

Dans sa longue lettre de présentation de ce jubilé, le pape souligne que la miséricorde est le pilier spirituel qui soutient la vie de toute l'Église :

- **dans son action pastorale, tout devrait être enveloppé de tendresse,**
- **pour la crédibilité de son annonce, il est déterminant qu'elle vive et témoigne elle-même de la miséricorde.**

Le pape souhaite que la parole évangélique : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36) devienne la devise de l'Église et de tout croyant, disant que « *C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix* ».

Et il ajoute que ce programme est fait pour tous, au delà des appartenances religieuses ou philosophiques. Effectivement, ce texte donne des indications pratiques pour que tout homme puisse vivre ce Jubilé : C'est une particularité de ce pape que de s'adresser à tous les hommes, marchant ainsi sur les traces de Jean XXIII.

Il dit que chacun doit pouvoir ;

- Éviter de juger et de condamner, mais au contraire de « *savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne* » et d'abandonner « *le cynisme destructeur* ».
- Fuir la jalousie et l'envie,
- Apporter le réconfort à ceux qui vivent dans la précarité et la pauvreté,
- Briser la barrière de l'indifférence qui cache l'hypocrisie et l'égoïsme,
- Annoncer la libération aux prisonniers de l'esclavage moderne... etc.

Mais pour nous, les catholiques il ajoute ces trois propositions :

- Accomplir un pèlerinage,
- Saisir l'occasion de (remettre) au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde ». Disant aussi qu'au-delà de la réconciliation à recevoir, il faut savoir pardonner aux autres.
- Lire ou relire des passages significatifs de l'Ancien Testament, des psaumes et des paraboles des évangiles

C'est un appel à tout chrétien à se mettre ainsi sur la « même longueur d'onde » que Dieu en imitant sa miséricorde par des œuvres « corporelles et spirituelles ». Il s'agit de faire de cette notion non « pas une idée abstraite mais une réalité concrète ».

LA MISÉRICORDE DANS LA PREMIÈRE ALLIANCE

En quels termes parle-t-on de la miséricorde dans l’Ancien Testament ?

Les mots employés pour signifier la miséricorde sont deux mots (hébreux ou grecs) ¹ qui expriment :

Tout d’abord l’attachement instinctif d’un être à un autre **au sens d’émotion viscérale née de l’attachement et pénétrée d’affektivité. C’est la tendresse innée de la mère pour son enfant.** Il est juste de parler d’un amour « viscéral » qui vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d’indulgence et de pardon. Ce sentiment maternel est la marque même de Dieu mais il peut passer en l’homme puisque celui-ci est créé à son image et à sa ressemblance et se doit d’en être le digne représentant.

Je prends deux exemples :

1. rappelez-vous le célèbre « jugement » du roi Salomon 1R 3,26. Il exprime aussi la tendresse innée d’un frère pour son **frère** : C’est l’histoire des fils de Jacob : Gn 43,30 : « *Ému jusqu’aux entrailles à la vue de son frère (Benjamin), Joseph chercha en toute hâte un endroit pour pleurer* ».
2. Le deuxième sens exprime la volonté de faire le bien. C’est le sens de la relation, d’une attention bienveillante. Vouloir donner de l’affection, de la tendresse, toutes dispositions qui peuvent prendre une nuance compatissante.

Ainsi, dès l’origine, la miséricorde est perçue et vécue sous deux aspects : tantôt innée, tantôt voulue.

La miséricorde n’est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète.

Patient et miséricordieux, tel est le binôme qui parcourt l’Ancien Testament. Ce binôme parcourt l’Ancien Testament pour exprimer la nature de Dieu. Sa miséricorde se manifeste concrètement à l’intérieur de tant d’événements de l’histoire du salut où sa bonté prend le pas sur la punition ou la destruction²

¹ « *Rèhèm* » et « *Hèsèd* » (avec leurs dérivés tels que « *Rahamin* » pluriel de *rehem* ou l’adjectif « *rahum* » qui apparaît 13 fois dans la Bible hébraïque, et qui est presque réservé à Dieu (sauf Ps 102, 4 et Lm 4, 10). Très souvent d’ailleurs il est associé à *hanun*, « gracieux, qui fait grâce

Il y a également deux termes grecs, assez proches même s’ils ne correspondent pas tout à fait aux deux termes hébreux. Le premier, « *splanchna* », peu fréquent dans l’A.T., plutôt employé dans le N.T désigne les viscères, les entrailles comme siège de l’émotion affective et compatissante. Le second terme, « *eleos* » beaucoup plus employé, exprime la pitié, la compassion, qui s’extériorise volontiers dans le geste charitable de l’aumône sous toutes ses formes.

² Je reprends des mots mêmes de la lettre du Pape aux paragraphes 6 et 7.

D'une façon particulière, les Psaumes font apparaître cette grandeur de l'agir divin :

Psaume 102, 3-4 : « Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse »

D'une façon encore plus explicite, un autre Psaume énonce les signes concrets de la miséricorde :

Psaume 145, 7-9 : « Il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant »

D'autres encore

En bref, la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « viscéral ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon.

« Eternel est son amour » c'est le refrain qui revient à chaque verset du **Psaume 135** dans le récit de l'histoire de la révélation de Dieu. La miséricorde fait de l'histoire de Dieu avec Israël une histoire du salut. Répéter sans cesse : « Eternel est son amour » semble vouloir briser le cercle de l'espace et du temps pour tout inscrire dans le mystère éternel de l'amour. C'est comme si l'on voulait dire que non seulement dans l'histoire, mais aussi dans l'éternité, l'homme sera toujours sous le regard miséricordieux du Père.

Le mot miséricorde apparaît dans la bible au livre de l'Exode

Il apparaît dans la bouche même de Dieu Ex 33,19. Rappelez vous le contexte : Moïse prie pour le peuple, puis il dit au Seigneur : « *De grâce, fais-moi voir ta gloire.* » Celui-ci répondit : « *Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux. Il dit encore : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. »*

Cette mémoire du dévoilement concret d'un Dieu qui se veut miséricordieux va devenir le « Credo » d'Israël.

Mais au chapitre suivant le discernement évolue : Ex 34,5-8 : « *Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ».* Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna ».

On remarque rapidement la double orientation de ce texte : la première, qui souligne la miséricorde, la seconde qui semble vouloir la corriger en soulignant justice et châtement. **L'accent principal est mis sur le Dieu miséricordieux mais dans le cadre d'une alliance exigeante. La foi ne consiste pas à se croiser les bras : c'est une confiance certes, mais active et engagée....**

Vivre dans l'Alliance, ce n'est pas seulement espérer en cette miséricorde divine, c'est aussi en témoigner.

Un texte connu **Ex 22,20-26** où l'on voit bien que la miséricorde est un devoir, une obligation, à l'égard de la veuve, de l'orphelin, du pauvre et de l'étranger (il s'agit de l'étranger fixé en Israël). Le croyant saura se montrer compatissant à l'exemple du Seigneur : *« Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, j'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »*

Les 15 premiers versets du **Dt 15** sont très parlants : *« Au bout de sept ans, tu feras la remise des dettes. Voici comment se fera cette remise : tout possesseur d'une créance fera remise à son prochain de ce qu'il lui aura prêté ; il n'exercera pas de poursuite contre son prochain ou son frère, puisqu'on aura proclamé la remise des dettes en l'honneur du Seigneur. Contre l'étranger tu pourras exercer des poursuites mais, en ce qui concerne ton frère, tu feras la remise de sa dette. De toute manière, il n'y aura pas de malheureux chez toi. Le Seigneur, en effet, te comblera de bénédictions dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage pour que tu en prennes possession. Ceci, à condition que tu écoutes bien la voix du Seigneur ton Dieu, en veillant à pratiquer tout ce commandement que je te donne aujourd'hui. Alors le Seigneur ton Dieu te bénira comme il te l'a dit : tu prêteras à de nombreuses nations mais tu n'emprunteras pas, tu domineras de nombreuses nations mais aucune ne te dominera. Se trouve-t-il chez toi un malheureux parmi tes frères, dans l'une des villes de ton pays que le Seigneur ton Dieu te donne ? Tu n'endurciras pas ton cœur, tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux, mais tu lui ouvriras tout grand la main et lui prêteras largement de quoi suffire à ses besoins. Garde-toi de tenir en ton cœur ces propos pervers : « Voici bientôt la septième année, l'année de la remise des dettes », en regardant méchamment ton frère malheureux sans rien lui donner ; il en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché ! Tu lui donneras largement, ce n'est pas à contrecœur que tu lui donneras. Pour ce geste, le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans toutes tes entreprises. Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. Quand, parmi tes frères hébreux, un homme ou une femme se sera vendu à toi, il te servira durant six ans. La septième année, tu le renverras libre de chez toi et, en ce cas, tu ne le renverras pas les mains vides : tu le couvriras de cadeaux avec le produit de ton petit bétail, de ton aire à grain et de ton pressoir ; tu lui donneras à la mesure de la bénédiction du Seigneur ton Dieu. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté : voilà pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement ».*

Mais aussi dans la vie quotidienne, pour des relations de bon voisinage :

Dt 22,1-4 : *« Si tu vois errer le bœuf ou le mouton de ton frère, tu ne t'en détourneras pas, tu dois le ramener à ton frère. Si ton frère n'est pas de ton voisinage et si tu ne le connais pas, recueille la bête dans ta maison ; qu'elle reste avec toi jusqu'à ce que ton frère vienne la réclamer ; alors, tu la lui rendras. Tu agiras de même en ce qui concerne son âne, son manteau, tout objet que ton frère aurait perdu et que tu aurais trouvé. Tu ne pourras pas te détourner. Si tu vois l'âne ou le bœuf de ton frère tomber sur le chemin, tu ne t'en détourneras pas : tu dois l'aider à relever la bête ».*

Sans compter **Dt 24**, 6, 10-15, 17-21.

Cela va même jusqu'à l'attitude à tenir envers **l'ennemi personnel**, dans des textes trop peu connus de la Loi :

Ex 23,4-5 : « *Quand tu rencontreras, égaré, le bœuf ou l'âne de ton ennemi, tu devras le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te déteste crouler sous la charge, tu ne le laisseras pas à l'abandon mais tu lui viendras en aide* ».

Lévitique 19, 17-18 : « *Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur* ».

Les prophètes vont inlassablement rappeler cette exigence de la compassion et de l'amour fraternel. Tour à tour, Osée, Michée (6, 8), Isaïe, Amos (5,21s), proclameront la primauté de la miséricorde sur les plus riches offrandes et sacrifices : Os 6, 6 : « *Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice ; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes* ».

Inspiré par eux, Job énoncera cet idéal en des accents qui évoquent directement l'Évangile :

Job 31,16-3 : « *Ai-je repoussé les désirs des pauvres, ai-je laissé s'éteindre le regard de la veuve ? Ai-je mangé seul mon morceau de pain, sans que l'orphelin en mange aussi ? Au contraire, dès ma jeunesse, il a grandi avec moi comme avec un père ; dès mon enfance, j'étais le guide de la veuve. Si je voyais un miséreux sans vêtements, un indigent sans rien sur le dos, est-ce que ses reins ne me bénissaient pas, réchauffés par la toison de mes agneaux ? Si contre l'orphelin j'ai brandi la main, parce que je me voyais soutenu par les notables, que mon épaule tombe de ma nuque, que mon bras se brise au coude ! Car le châtement de Dieu serait ma terreur ; devant sa majesté je ne pourrais tenir* ».

On peut ainsi relire la première alliance sous cet angle : L'histoire vécue avec Dieu, comme dialogue entre le péché et la miséricorde. Il faudra du temps pour que les hommes voient en Dieu un être de tendresse : Ainsi, dans l'Ancien Testament, on pense que la dureté de Dieu est plus simplement le résultat d'un transfert de la dureté des hommes sur Dieu. D'ailleurs, les rédacteurs eux-mêmes ne sont pas dupes du procédé, ils sont conscients que leurs mots ne peuvent saisir Dieu. Ainsi le prophète Osée fait-il dire à Dieu : « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer* » (11, 9).

Pourquoi cela ? Tout simplement parce que l'homme de l'antiquité désire comprendre ce qu'il ressent, ce à quoi il ne peut échapper, la question du mal, de la violence, du péché et de la mort. Alors il imagine que ce fatalisme est inscrit dans ses origines et projette dans les récits bibliques, sa propre violence. Le mal est partout présent, du crime de Caïn à la déportation à Babylone en passant par la tour de Babel aux différentes déportations. Oui, le récit biblique est plein de tragédies.

LA MISÉRICORDE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Avec le Christ, s'actualise la vocation d'Israël. Ce Dieu riche en miséricorde de la première Alliance est celui que Jésus-Christ nous a révélé comme Père. Rappelez-vous, ce moment où Philippe, l'un des douze Apôtres, s'adressant au Christ, lui dit : « *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit* » ; et Jésus lui répondit : « *Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas... ? Qui m'a vu a vu le Père* ». Le Christ confère à toute la tradition vétérotestamentaire de la miséricorde divine, sa signification définitive. **Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la**

personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient « visible » comme le Père « riche en miséricorde »³

« Il faut le dire clairement : ce qui scandalise, c'est la miséricorde ! Cela pourrait sembler impossible. Nous ne pouvons cependant pas oublier que Jésus n'a pas été condamné et mis à mort parce qu'il se serait taché de quelque crime selon le droit romain, ni parce qu'il avait démenti la parole de Dieu contenue dans la loi et les prophètes, mais bien en raison de son comportement trop miséricordieux qui brisait les barrières érigées par les justes endurcis contre les pécheurs publics. Il annonçait en effet le pardon, sans recourir à une justice rétributive et punitive, il aimait fréquenter les prostituées et les pécheurs connus comme tels, et se tenir à table avec eux. Sa manière de se comporter a révélé que la miséricorde n'est pas un correctif pour adoucir la justice, ni même un secours pour ceux qui ne connaissent pas la vérité : la justice de Dieu est toujours miséricorde, plus encore c'est la miséricorde qui établit la justice et rend la vérité resplendissante et non éblouissante. Les ennemis de Jésus étaient des experts des Saintes Écritures (scribes) et des hommes « religieux » qui mettaient leur confiance en eux-mêmes et dans leur comportement scrupuleusement observant »⁴

Comment reconnaître l'envoyé de Dieu ?

D'ailleurs, comment reconnaître un envoyé de Dieu ? A la question des disciples de Jean Baptiste, (Mt 11,5) Jésus répond (en actualisant la voix du prophète Isaïe.⁵) : « *Rapportez à Jean, ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourd entendent* ». Voilà ce qui permet de reconnaître l'envoyé de Dieu : ce n'est pas rien et cette caractéristique même de Dieu doit devenir la nôtre. C'est parce que Dieu s'est révélé comme le miséricordieux par excellence que le soin de l'autre devient une priorité. C'est dans la mesure où je suis capable d'être bon, juste, miséricordieux à l'égard d'autrui que le Dieu que je professe sera reconnu comme juste bon et miséricordieux.

Dans l'évangile on découvre l'importance que prennent **les récits de guérison** : guérisons des maladies du corps ou de l'esprit, ces fameux démons qui n'ont pas grand-chose à voir avec le diable. Il ne faut pas oublier que la maladie était vue comme la conséquence du péché et que cette malédiction pouvait retomber sur les enfants.... est-ce le sens de la phrase employée à plusieurs reprises « *Le soir venu, on lui apportait les malades et les possédés* » comme si on se cachait, comme si on avait honte ?...

Jésus n'accepte pas cette fatalité. L'ensemble des actes de miséricorde recensés à travers les quatre évangiles atteint une bonne trentaine. On peut donc en conclure que la place accordée par Jésus à la rencontre des souffrances diverses des hommes est assez considérable et qu'elle est quantitativement aussi importante que la place faite à ses enseignements.

Jésus a donc estimé qu'il était important de partager son temps pour de tels combats, de tels engagements, et les enseignements qui les éclairent. Ainsi, toute sa vie est marquée par l'affrontement au malheur des hommes⁶ manifestant ainsi que tous les maux s'opposent à Dieu (contre l'image d'un Dieu vengeur). Il prend le mal à bras le corps, révélant ainsi que

³ Lettre encyclique *Dives in misericordia* du souverain pontife Jean-Paul II du 30 novembre 1980.

⁴ Texte paru dans *La Repubblica* du 14 octobre 2015, traduction du F. Matthias Wirtz, de Bose.

⁵ Isaïe 35,5-6 : Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.

⁶ Ac 10,38 : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui.

l'homme est fait pour le bien, pas pour le mal et que ce dernier est toujours en trop dans l'homme.

Jésus passe beaucoup de temps à manifester de la tendresse.

En Matthieu 20,30-34, il est ému par deux aveugles. Saisi de compassion il leur touche les yeux et aussitôt ils retrouvèrent la vue et le suivirent.

En Marc 1,40-41, saisi de compassion à la vue d'un lépreux, il étendit la main, le toucha et lui dit « *Je le veux, sois purifié* ».

Mais c'est à travers l'évangile de Luc, celui que l'on appelle souvent l'évangile de la miséricorde, que l'on perçoit le mieux que la révélation de la tendresse de Dieu atteint des sommets :

- 7,12s : Jésus et la veuve de Naïm qui a perdu son fils unique : *Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas ».*
- 10,33s : la parabole du bon samaritain...
- Mais surtout le chapitre 15 qui nous parle d'une brebis égarée sur 100, d'une pièce de monnaie égarée sur 10 et d'un fils perdu sur deux. Belle progression qui culmine dans cette parabole des deux fils et du père prodigue, écartant à jamais l'image d'un Dieu vengeur et impitoyable.

La parabole du père prodigue

Contexte = querelle avec les pharisiens.

Un homme avait deux fils ! Déjà l'histoire commence de façon assez dramatique car on sait que dans l'Écriture, chaque fois qu'il est question de deux frères c'est qu'un drame se noue : Caïn et Abel, Jacob et Ésaü, Isaac et Ismaël....

Cette une histoire bien connue ⁷ : Le fils est l'image de l'homme de tous les temps. **Au delà des fautes commises et qui sont graves** (un manque total de respect vis-à-vis des membres de la famille, réclamer son héritage de façon péremptoire⁸, couper les ponts avec sa famille en partant au loin, vivre dans le désordre et dépenser bêtement la totalité de son bien), **la pointe de la parabole concerne un des biens que l'on pensait lui aussi perdu : sa dignité de fils.**

Sa liberté est acceptée mais, mal maîtrisée, elle l'entraîne dans une impasse. Sa déchéance est complète et il en vient à s'engager comme mercenaire chez un impie et à garder des cochons : il y a mieux comme rêve de réussite pour un jeune juif issu de la bonne société !

Au moment même où il fait son examen de conscience, le souvenir de la bonté de son père, lui permet d'imaginer qu'il peut revenir à la maison. C'est déjà très fort ! Le souvenir comme force à venir....

Mais il y a une graduation dans ce retour : Pour lui, rentrer est une opération de survie. Si ambitionner une place de serviteur peut être espéré comme une mesure de justice, retrouver le statut de fils n'est pas envisagé : « *Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi*

⁷ Je me suis servi de l'article de A. Mattheeuws, sj – L'évangile de la miséricorde avec saint Luc. NRT 137-4, oct.-déc. 2015 p 531

⁸ Selon la coutume juive ancienne, inspirée par Dt 21,15-17. Le cadet reçoit le tiers qui lui revient, tandis que les 2/3 destinés à l'aîné restent, jusqu'à la mort du Père, sous l'administration de ce dernier qui reste maître de la propriété.

comme l'un de tes ouvriers ». Être un salarié dans la maison de son propre père est certainement une grande humiliation et une grande honte, néanmoins l'enfant prodigue est prêt à affronter cette humiliation et cette honte. Il se rend compte qu'il n'a plus aucun droit, sinon celui d'être un mercenaire dans la maison de son père. Sa décision est prise dans la pleine conscience de ce qu'il a mérité et de ce à quoi il peut encore avoir droit selon les normes de la justice. Ce raisonnement montre bien que, au centre de la conscience de l'enfant, émerge le sens de la dignité perdue. Et c'est après avoir pris cette décision qu'il se met en route.

C'est là que réside la pointe de l'histoire : les biens matériels sont à jamais perdus et pour le père et pour le fils mais la dignité de fils, à laquelle il estime ne plus avoir droit, peut être retrouvée. Ce qui fonde la joie du Père, c'est la conscience qu'un bien fondamental a été sauvé, « l'humanité » de son fils. **Celui qui a été fils une fois, le reste pour toujours.** Le Père, figure du Père éternel reste fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils. Il ne cherche pas à le retenir et même, contrairement aux autres paraboles du contexte (le berger avec ses brebis et la ménagère avec ses pièces), il n'entreprend aucune démarche pour le retrouver. (Nous sommes responsables et Dieu ne viendra pas nous chercher) Mais son amour s'exprime publiquement par la joie des retrouvailles et la fête en son honneur. **Sa miséricorde était déjà secrètement présente dans le cœur du Père qui ne cessait de guetter le retour de son fils et qui court se jeter à son cou.**

Cet amour prévenant avec lequel il accueille son fils, donne une image nouvelle et déroutante de Dieu et son attitude peut fort bien en agacer plus d'un. On s'imagine, comme le cadet lui-même, que le Père le traitera au mieux comme l'un de ses ouvriers, lui demandera de réparer ses torts. Au lieu de quoi, cet homme s'abaisse à courir au devant de son fils, une précipitation indigne d'un adulte (oriental) de l'époque, et va lui donner des marques d'affection avant même que ce dernier ait proféré sa confession.

On soulève ici une question qui traverse notre société depuis bien longtemps : Spinoza (1632-1677) dans son traité « Théologico politique », remarque que les hommes sont plus portés à la vengeance qu'à la pitié. Mais Dieu n'est pas Spinoza et voit dans tout homme qui revient à lui, la beauté de son humanité et la grandeur de sa filiation. Cela ne dispense pas de l'obligation de la conversion et de son côté onéreux évidemment !

C'est le regard de Dieu sur chacun de ses enfants qui définit la miséricorde : Ne faut-il pas festoyer et se réjouir quand celui qui était comme mort revient à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. **La joie du Père n'est pas issue seulement d'une angoisse qui s'apaise, elle surgit de l'admiration d'un don renouvelé** : la mesure de Dieu c'est d'aimer sans mesure comme le dira St Bernard (le tirant d'un sermon d'Augustin qui lui-même le tire peut être d'Origène)

Mais revenons à notre parabole pour terminer en disant que la miséricorde du Père révèle également au fils aîné quelle est sa vraie condition : être fils auprès du Père.

L'aîné dévoile de la colère, de la jalousie et de l'agressivité. Il se situe par rapport à son Père dans une relation que détermine le devoir plus que l'amour. Son attitude est celle de celui que se prétend « juste ». Du coup, il met une grande distance entre lui et son frère en nommant son péché (*il a dilapidé ton bien avec des prostituées*) et en le désignant comme « *ton fils que voilà* » et non « *mon frère que voilà* ». Il accuse son père de favoritisme et critique son amour gratuit exempt de justice ou de vengeance.

Le père est fidèle à lui-même et, conforme à son habitude, il sort à nouveau et supplie son fils. Il reconnaît que son comportement est juste puisqu'il reconnaît que son aîné, n'a jamais été

mort ou perdu et il insiste sur leur association intime. Il lui redit qu'il héritera de tous ses biens.

En fait, derrière cette histoire se cache le plan de Dieu : tous les hommes sont frères et tous sont appelés à passer de la mort à la vie.

La parabole reste ouverte et nous interpelle : on ne sait pas si l'aîné se range à la supplication du Père et s'il accepte de festoyer et de manger avec un « impur » où reste-t-il muré dans sa colère ? C'est une situation douloureuse qui finalement s'adresse à chacun de nous... Nous sommes tous des fils appelés à demeurer auprès du Père. L'analogie avec notre vie touche indirectement chacune de nos ruptures de l'alliance, chaque perte de la grâce, chaque péché.

Luc nous dévoile la finalité de la miséricorde divine : révéler puis restaurer en l'homme qui l'avait perdue ou qui n'en n'était pas conscient, sa dignité fondamentale de fils de Dieu.

Petite conclusion de ce paragraphe sur la Bible :

Dans la traduction française de la TOB, on trouve 103 emplois du mot miséricorde et 26 pour l'adjectif miséricordieux. Avec les mots les plus humains, la Bible voit en Dieu la source de la tendresse, fine fleur de l'amour destiné à se répandre. Pour nous, cela veut dire que l'amour de Dieu ne demeure que dans celles et ceux qui exercent la miséricorde. C'est ce que nous verrons la prochaine fois....

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

La miséricorde est la signature même de Dieu, l'attribut fondamental de Dieu comme le dira st Irénée⁹ et elle se transmet à l'homme, puisque celui-ci est créé à son image et à sa ressemblance et qu'il a pour mission de continuer l'œuvre de Dieu. C'est ce que l'on appelle les œuvres de miséricorde.

L'expression « œuvre de miséricorde » n'est pour ainsi dire plus employée et aujourd'hui, on préfère parler de charité, de solidarité, d'œuvre ou de société de bienfaisance, d'association caritative ou philanthropique, on connaît la Caritas, le secours catholique et la Cimade etc. Mais qu'importe si les mots ont changé, pourvu qu'ils disent toujours l'attention aux personnes en situation de « fragilité ».

A ce niveau là, notre Eglise a de quoi être fière de ce qu'elle a accompli à travers les siècles et de son influence sur les sociétés civiles. Elle a su assurer cette triple mission : prêcher la miséricorde, célébrer la miséricorde dans la liturgie des sacrements et pratiquer la miséricorde de façon concrète.

Mais il est vrai aussi que notre Eglise, qui se veut et se dit « sacrement de la miséricorde », est régulièrement considérée comme plutôt dure et sévère. **Elle aussi n'a pas fini de se convertir.** Mais comme nous sommes toutes et tous responsables de notre Eglise, nous devons être, par la prière et les actes, les premiers acteurs de sa miséricorde. C'est dans la mesure où moi, je suis capable d'être attentif, patient, compréhensif, bon, juste, miséricordieux à l'égard d'autrui que le Dieu que je professe sera reconnu comme attentif, patient, compréhensif, bon, juste, miséricordieux etc. !

⁹ Démonstration de la prédication apostolique & 60

Les œuvres de miséricorde accomplissent la religion

C'est assez étonnant quand on y pense ; c'est le seul domaine où nous devons déborder les frontières de notre religion... la religion est très identitaire même si elle a une prétention universelle, alors que la charité est d'emblée universelle. Certes la religion peut (ou doit) entrer en dialogue au niveau œcuménique ou interreligieux, **mais elle le fait avec des limites que n'a pas la miséricorde**. La foi autorise le dialogue entre croyants alors que la charité le permet entre n'importe quel humain. C'est étonnant mais efficace puisque la miséricorde permet d'inscrire l'Évangile dans un quotidien qui lui, n'est pas forcément chrétien.

La foi chrétienne comprend des dogmes, des pratiques et des célébrations culturelles, mais elle les dépasse aussi, puisque le Nouveau Testament, s'il montre bien les premières communautés pratiquant le culte et des rites, notamment le baptême et la fraction du pain, les montre aussi assumant d'autres pratiques transmises par les apôtres (principalement par saint Paul). Prenons quelques exemples :

- l'obligation de la solidarité à cause de l'Évangile qui dépasse les différences ethniques, culturelles et religieuses quand on dit : Gal 3,28 *il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.*
- Le respect des frères, le respect de la vie courante, sociale et politique (Rm 13,7-8) *Rendez à chacun ce qui lui est dû : les impôts et les taxes à qui vous les devez, la crainte et le respect à qui vous les devez. Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi.*
- Sans oublier le plan familial : Ep 5, 21 : *soyez soumis les uns aux autres...*
- Ou le plan social : Ep 6,9 : *Vous, les maîtres, agissez de même avec vos esclaves, laissez de côté les menaces. Car vous savez bien que, pour eux comme pour vous, le Maître est dans le ciel, et il est impartial envers les personnes.*

En résumé, pour valider la foi, il faut pratiquer la charité, c'est ce que traditionnellement on appelle la foi et les œuvres

Jc 2,14-26 : *Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! », sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? **Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.** (...) Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent. Homme superficiel, veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ? N'est-ce pas par ses œuvres qu'Abraham notre père est devenu juste, lorsqu'il a présenté son fils Isaac sur l'autel du sacrifice ? **Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres et, par les œuvres, la foi devint parfaite.** Ainsi fut accomplie la parole de l'Écriture : Abraham eut foi en Dieu ; aussi, il lui fut accordé d'être juste, et il reçut le nom d'ami de Dieu. » **Vous voyez bien : l'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi.***

La miséricorde montre bien ce que l'Évangile apporte à la vie humaine. Il y a donc des incidences éthiques du fait de croire et puisque notre foi est Trinitaire, il y a des incidences Trinitaires sur la nécessité de pratiquer la miséricorde.

Les incidences éthiques de notre foi

Prenons quelques brefs exemples :

Vivre en témoignant d'un Dieu Créateur et Père de tous les hommes

- C'est faire confiance aux capacités morales de tout homme créé à l'image de Dieu, et reconnaître la possibilité d'un salut pour tout homme, quelle que soit sa religion ou même son incroyance.
- C'est refuser toute obéissance aveugle à quelque autorité que ce soit et s'interdire de commander au nom de Dieu ce qui ne peut se justifier du point de vue de l'homme.
- Croire en Dieu qui confie à l'homme la gestion de la création c'est s'ouvrir à une écologie bien comprise. Lui-même créature fragile, l'homme n'en est pas moins responsable de l'ensemble de la création dont il émerge par la grâce de Dieu qui a voulu faire du lui le partenaire d'une alliance étonnante. La sauvegarde non pas seulement de l'environnement mais de la création...
- Croire en Dieu qui, dans la genèse, crée en distinguant et séparant les « éléments » pour leur donner vie, c'est pour nous qui sommes appelés à continuer son œuvre, oser distinguer pour éviter la confusion mais sans discriminer pour éviter l'exclusion. C'est savoir poser des différences sans poser des frontières. C'est donner une parole et faire une action qui permettent à chacun et à chaque chose d'exister librement, d'exister autrement.

Vivre en témoignant de Jésus-Christ, Sauveur des hommes

- Croire au Fils, Juge des vivants et des morts, c'est donner une gravité exceptionnelle à notre histoire d'hommes, une histoire qui engage du définitif puisque la résurrection n'est pas la réincarnation. Nos décisions morales présentent une importance déterminante pour notre salut, d'où la dimension dramatique de notre liberté. La miséricorde pèsera sur notre salut.
- Croire en Jésus Sauveur, c'est croire que si Dieu, comme Créateur, nous indique des exigences morales, il nous en fournit en même temps, comme Rédempteur, les moyens. **C'est la tension permanente entre le mérite et la grâce, entre la volonté et la grâce.** Ce qui veut dire qu'au delà des efforts à fournir, il faut être persuadé que la miséricorde sera accomplie avec la force de Jésus, avec la force de la prière et des sacrements mais aussi avec celle de la communion des saints. (Pensons à sainte Jeanne Jugan, à Vincent de Paul, à François d'Assise)

Vivre en témoignant de l'Esprit du Père et du Fils

- C'est prendre pour modèle de l'agir, l'amour trinitaire : un amour qui n'est pas fusion, mais communion de personnes. C'est donc refuser de confondre unité et uniformité (*cf. Ac 2 : la Pentecôte comme "anti-Babel"*)
- C'est concevoir la vie chrétienne comme une œuvre de décentrement : derrière ses propres soucis, voir les soucis de l'autre, derrière l'autre et tout spécialement le pauvre, voir Jésus.... (montrer la céramique de la Trinité miséricordieuse)
- Vivre dans la mouvance de l'Esprit Saint, c'est retrouver spontanéité, fraîcheur, joie et garder le moral ! Croire, c'est placer notre monde dans la lumière et sous le regard de Dieu. **Il ne s'agit jamais de s'abstraire ni de se soustraire.** C'est l'inverse. Il faut avancer, décider, choisir dans les conditions du réel. Comme tout le monde. Le croyant n'échappe ni au doute, ni à la confusion. Il n'est pas épargné. Il peut lui arriver de se sentir abandonné, de livrer des combats intérieurs épuisants... Pourquoi le cacheraient-on ? Pourquoi faudrait-il faire semblant ? L'épreuve fait partie de la vie. **C'est là qu'intervient la confiance en la force de l'Esprit Saint.** D'ailleurs, tout au long de l'histoire de l'Eglise, L'Esprit Saint n'a cessé de susciter des formes nouvelles dans l'exercice de la miséricorde, selon les besoins de chaque époque qui ont résulté de

l'action d'innombrables chrétiens attentifs aux appels du Maître et aux besoins de leurs semblables...

En fait, nous mettons en pratique le deuxième mot employé par la Bible pour définir la miséricorde : le vouloir aimer.... **La miséricorde n'est pas seulement innée, elle est voulue.**

Le pardon comme nécessaire préalable à toute œuvre de miséricorde

Dans le Notre Père, Jésus nous enseigne à prier Dieu de nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.¹⁰ Cette demande de miséricorde est suivie, en Matthieu, d'un commentaire insistant sur **l'exigence du pardon** (Mt 6, 14-15 ; « *Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes* ». C'est terriblement exigeant que ce lien entre miséricorde et pardon : faire miséricorde avec ceux avec qui on est en conflit !

Mt 5,38s et Lc 6,29s. « *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».*

Un texte très dur mais qui nous montre, le lien entre miséricorde et perfection : **Nous allons parler de l'indulgence, mais finalement le fait de pardonner accorde automatiquement l'indulgence plénière !** Mc 11,25 « *Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes.* »

La parabole du créancier impitoyable, vient elle aussi illustrer cette demande du Notre Père (Mt 18, 23-35). Elle est d'ailleurs liée directement à la question de Pierre : « combien de fois devrai-je pardonner ? »

Rappelez-vous Etienne, le premier martyr qui il utilise les mêmes mots que Jésus sur la croix lors de sa lapidation (Ac 7,60). [Dans l'antiquité, le pardon des péchés était considéré comme la vertu des rois et était synonyme de magnanimité, ce qui suppose une puissance souveraine. Dieu seul peut pardonner : « *Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* » (Lc2, 7). On ne peut donc pardonner qu'avec la force que donne le salut de Dieu en Jésus-Christ (Rm 3,25s)].¹¹

¹⁰ « *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs* » en Mt 6, 12 ; « *Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous ont des torts envers nous* » en Lc 11, 4. Voir aussi traduction de la TOB qui parle des torts...

¹¹ Walter Kasper, op cité page 139

Le pardon est nécessaire et **la miséricorde de Jésus s'accompagne d'une véritable sévérité, précisément envers ceux qui lui apparaissent incapables de miséricorde** : les orgueilleux, les suffisants, durs pour les autres, dont le Pharisien est resté le type, un peu caricatural, dans les évangiles. Cette sévérité de Jésus donne toute sa valeur à sa miséricorde. Car la miséricorde n'exclut par le jugement, elle est elle-même source du jugement (Mt 25).

La miséricorde chrétienne n'est pas une attitude protectrice

Il ne s'agit pas de « faire » la charité au sens simplement d'apaiser sa bonne conscience. Non, la miséricorde prend sa source dans la conscience que nous sommes toutes et tous des enfants de Dieu, que nous partageons la même nature humaine avec ses faiblesse et ses douloureuses limites que sont la maladie, la vieillesse et la mort. C'est une question plutôt de solidarité comme on peut le vivre au sein d'une même famille. Au-delà des traditionnelles œuvres de miséricorde à accomplir, tant temporelles que spirituelles, elle est communion fraternelle dans l'humanité. La miséricorde ne se confond pas avec l'émotion et n'a rien à voir avec un don que l'on pratique pour se débarrasser d'un quémendeur... **Aimer en vérité entraîne à servir l'homme pour qui Dieu s'est fait homme.** La miséricorde est intérieure même à l'eucharistie comme le dit St Jean-Chrysostome.

L'INDULGENCE AUJOURD'HUI

Être indulgent aujourd'hui démontre plutôt de la gentillesse, de la patience voire un manque de fermeté... Cette connotation est étrangère avec la réalité de ce que Dieu opère.

Une indulgence nous dévoile la manière d'agir de Dieu. Il veut et œuvre à notre réussite humaine, au delà de nos limites, de nos faiblesses et des souffrances que nous traversons en nous redisant la proximité du Royaume en vivant, dès à présent, de la plus importante des réalités : la charité. *« Heureux les miséricordieux, ils verront Dieu »*

Bénéficier d'une indulgence, c'est éprouver avec reconnaissance l'heureuse disproportion entre notre petitesse et la grandeur de Dieu qui peut remettre l'humanité dans sa grâce

L'indulgence plénière est une grâce offerte par Dieu à l'occasion de l'année jubilaire. Elle est réparation, effacement du désordre causé par le péché. L'indulgence est Indulgence de Dieu. Elle ne se mérite pas, elle est pur don gratuit de la divine Miséricorde.

L'indulgence plénière est une grâce offerte par Dieu à l'occasion de l'année jubilaire. Elle est réparation, effacement du désordre causé par le péché. Elle est demandée à travers des exercices de piété, confession, passage de la Porte sainte, prière aux intentions du Saint Père... Elle est reçue dans la communion des saints qui ne cessent de prier pour que soit accueillie la divine Miséricorde, sur la terre comme au ciel

« Dieu est toujours prêt au pardon et ne se lasse jamais de l'offrir de façon toujours nouvelle et inattendue... Dans le sacrement de la réconciliation, Dieu pardonne les péchés, et ils sont réellement effacés, cependant que demeure l'empreinte négative des péchés dans nos comportements et nos pensées. La miséricorde de Dieu est cependant plus forte que ceci. Elle devient indulgence du Père qui rejoint le pécheur pardonné à travers l'Épouse du Christ (l'Église), et le libère de tout ce qui reste des conséquences du péché, lui donnant d'agir avec charité, de grandir dans l'amour plutôt que de retomber dans le péché. » MV n°22, Pape François.

D'où viennent les indulgences ?

En théologie catholique, on dit que le péché est vaincu par le baptême : Après la fameuse faute des origines, Dieu n'a pu se résoudre à un tel malheur : toute l'histoire du Salut est l'annonce de la victoire définitive sur le mal, d'une alliance nouvelle et éternelle entre l'homme et Dieu, et du relèvement de l'homme de sa chute. Ce qui est fait effectivement avec le sacrifice du Christ sur la croix, par amour pour les hommes, et sa résurrection. Dieu nous a définitivement sauvés du péché qui nous colle à la peau ! **Ainsi, le baptême, en nous greffant sur le Christ, en nous plongeant dans sa mort et sa résurrection, nous sauve du péché.** C'est pourquoi on dit qu'il est le sacrement du Salut. Ainsi, nous sommes non seulement restaurés dans l'état de grâce, mais mieux que cela, nous sommes faits fils adoptifs de Dieu, participant de sa nature divine, ce que n'était pas Adam ! Il fallait pour cela la venue du Fils de Dieu parmi nous. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Romains 5, 20).

Cependant, tout n'est pas encore joué : Le baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et **l'appellent au combat spirituel !** La vie chrétienne contient inévitablement des vicissitudes et le baptême ne nous guérit pas de façon magique des « désordres » de notre vie et nous commettons à nouveau des infidélités à ce même baptême : faire le mal, commettre l'injustice etc. et retomber ainsi dans le péché. Mais que faire alors puisque le baptême ne peut pas être réitéré ? **C'est pour répondre à cette question que l'Eglise peu à peu va mettre en place le sacrement de la réconciliation.**

C'est bien dans la lumière du Christ, de ses paroles, de ses gestes que nous discernons nos ombres, nos ténèbres, nos refus d'aimer. Lui seul peut nous donner le courage de faire la vérité sans désespérer de nous-mêmes parce que nous savons qu'il nous aime. Celui qui reconnaît sa misère devant l'amour de Dieu n'est pas humilié mais cet aveu le grandit et le libère ! **Dieu ne nous aime pas parce que nous en serions « dignes » mais c'est justement son amour qui nous rend « aimables » et fonde notre dignité.**

Mais ce sacrement n'enlève pas, ce que l'on appelle « la peine temporelle due au péché », ce qui se passe après notre mort : peine qui se traduit généralement par un temps de purgatoire si elle n'est pas d'abord purgée sur terre par des actes de foi et de charité, qu'on appelle des actes de réparation. Cette peine temporelle peut être atténuée voire effacée par l'indulgence.

L'indulgence est dite partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché.

L'Eglise catholique a voulu donner une signification plus spirituelle au jubilé juif. Cela consiste dans un pardon généralisé, une indulgence ouverte à tous et dans la possibilité de renouer le lien avec Dieu et le prochain. C'est pourquoi l'Année Sainte est toujours une opportunité pour approfondir notre foi et vivre, d'un engagement renouvelé, le témoignage chrétien. Le pape parle davantage de l'indulgence, autre nom de la miséricorde du Père, que des indulgences que les fidèles sont censés pouvoir gagner en pratiquant tels exercices de piété savamment codifiés par la pénitencerie apostolique.

La doctrine des indulgences a été rappelée par le concile Vatican II puis la constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* de Paul VI, reprise dans le *Code de droit canonique* de 1983. Les différentes églises de la Réforme ont protesté contre cela... **De nouveau, elle rappelle que l'indulgence est accordée au pécheur non pas en vertu de ses pénitences seules, mais de la communion des saints. Si la pratique est moins courante que par le**

passé, elle subsiste clairement : ainsi, le *Catéchisme* recommande toujours, avec l'aumône et les œuvres de pénitence, **l'usage des indulgences en faveur des défunts** (§ 1032). La principale indulgence est accordée à l'occasion du jubilé, dont elle est l'« un des éléments constitutifs » selon Jean-Paul II (bulle d'indiction *Incarnationis mysterium*, § 9.1).

C'est à l'occasion du jubilé de l'an 2000 que la Pénitencerie apostolique a jugé bon de rappeler les conditions d'acquisition de l'indulgence.

- avoir le désir de se détacher du péché et pratiquer le sacrement de la réconciliation,
- communier,
- prier selon les intentions indiquées par le pape, ou prier aux intentions du pape ;
- accomplir l'action à laquelle est attachée l'indulgence.

Il est également rappelé que l'indulgence ne peut être appliquée qu'à soi-même ou aux « âmes du Purgatoire », et non à d'autres personnes vivantes.

La doctrine catholique des indulgences reste un point de friction avec les confessions chrétiennes protestantes. Mais la pratique des indulgences ne concerne que la remise des « peines temporelles » et ne remet donc pas en question la doctrine de la justification (seule la foi sauve).

Mais au delà de tout je crois, comme nous l'avons vu plus haut, que **le fait de pardonner accorde automatiquement l'indulgence plénière**. Mc 11,25 « *Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes.* »

Pour conclure ce petit paragraphe sur les indulgences, je dirai ceci :

On parle de la porte ou des portes saintes qu'il faut ouvrir et à travers lesquelles on doit passer, on reparle de ou des indulgences, de faire un pèlerinage, de se confesser etc....L'un ou l'autre de ces éléments peut paraître, à certains, un peu désuet... je **pense que ce sont des images qui peuvent rejoindre la sensibilité de chacun** ; certains seront sensible à la Porte sainte, d'autres à l'indulgence(s) d'autres au Pèlerinage etc. Chaque image est donc nécessaire mais une image reste une image et ne saurait à elle seule récapituler tous le sens de la miséricorde. On a besoin d'images ou de symboles mais aucune image ne peut à elle seule représenter le tout et dans ce cas du jubilé, elles sont articulées entre elles et c'est le pluriel qui heureusement donne du sens...

DE LA TENDRESSE DE JÉSUS À CELLE DE SES DISCIPLES

Jésus fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs, il accepte de prendre ses repas avec eux. Il s'en vient demeurer chez Zachée. Il se refuse à condamner la femme adultère. Il se laisse approcher par la pécheresse et déclare que ses péchés, si nombreux soient-ils, lui sont pardonnés (Lc 7, 47). **En Jésus, la miséricorde est descendue du ciel sur la terre**. Elle est présente au milieu des hommes, en un homme dont la première parole est : « Tes péchés te sont remis »

Les miracles de Jésus : guérisons, expulsions de démons, réconciliation, sont des manifestations de cette compassion envers tous ceux qui souffrent dans leur corps, dans leur cœur, dans leur âme. Les évangélistes soulignent cette miséricorde de Jésus à plusieurs reprises :

- à l'égard du lépreux (Mc 1, 41),
- de la mère du jeune homme de Naïm (Lc 7, 13),
- des deux aveugles de Jéricho (Mt 20, 34).
- Plus généralement encore, à l'égard de la foule des braves gens d'Israël, qui sont, selon la vieille image biblique, « comme des brebis sans berger » (Mt 9, 36 ; 14, 14 ; 15, 32 ; Mc 6, 34 ; 8, 2).

Un élément que l'on dit moins : **St Luc a mis tout particulièrement en relief la miséricorde de Jésus au milieu même des souffrances de sa Passion :**

- regard d'appel et de pardon à Pierre après son reniement,
- prière au Père pour ses bourreaux,
- promesse au bon larron.
- N'est-ce pas aussi dans ce sens que l'on peut comprendre cette parole de Jésus en croix, s'adressant à sa mère : « *Femme, voici ton fils* » puis au disciple qu'il aimait : « *Voici ta mère* » ? (Jn 19,26). Être responsables les uns des autres : ne laisser personne dans le « manque »...ne laisser personne derrière soi dans l'exclusion sociale... Au plus profond de sa détresse il est encore capable de penser aux autres.

On le redit une nouvelle fois : Les disciples du Christ sont invités à mettre en œuvre la même attention aux autres que leur Maître. « *Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde* » (Mt 5, 7). Cette béatitude résume parfaitement la vie et l'enseignement de Jésus.

Oui, les disciples du Christ sont invités à manifester la même tendresse que leur Maître.

L'épître aux Philippiens 2, 1-2, résume bien cette demande : « *s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité* ».

Par l'annonce du commandement nouveau : Jn 13,34-35 « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » **La tendresse qui a sa source en Dieu est destinée à se répandre.**

Et je pense, en regardant saint Paul qui fut de son propre aveu, un homme dur : « *Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères* ». (Gal 1,13-14), Il va être transformé par sa rencontre avec le Christ : Phi 1,7-8 : « *Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus* ».

La mise en forme concrète de ce que l'Évangile apporte à la vie humaine

Les œuvres de miséricorde vont être la mise en forme concrète de ce que l'évangile apporte à la vie humaine¹². Ces œuvres de miséricorde se divisent habituellement en deux catégories : les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles.

Voici quelles sont les œuvres de miséricorde corporelle :

1. donner à manger à ceux qui ont faim,
2. à boire à ceux qui ont soif,
3. vêtir ceux qui sont nus,
4. recueillir les étrangers,
5. visiter les malades et les prisonniers,
6. apporter le salut aux prisonniers,
7. ensevelir les morts.

Les œuvres spirituelles sont :

1. instruire les ignorants
2. conseiller ceux qui doutent
3. consoler les affligés
4. reprendre les pécheurs
5. pardonner aux offenseurs
6. supporter avec patience
7. prier pour tous

Elles essayent de répondre aux quatre grands types de « manque ». La pauvreté matérielle, la pauvreté culturelle, le manque de relations et la pauvreté psychique ou spirituelle. C'est Origène qui va ouvrir la voix (qui va mettre du temps à s'organiser) **à des œuvres plus spirituelles**, disant qu'en plus de ce qui sert au corps il faut nourrir les âmes, leur procurer la sagesse de Dieu, les reconforter en les enseignant, les consolant ou les reprenant. C'est sans doute Augustin qui introduit le parallélisme entre les deux formes de miséricorde et après lui, la division devient classique. C'est seulement au 12^{ème} siècle que l'on a établi ce chiffre de 7, le septénaire.

Comme je le disais au début, l'Esprit Saint n'a cessé de susciter des formes nouvelles dans l'exercice de la miséricorde, selon les besoins de chaque époque qui ont résulté de l'action d'innombrables chrétiens attentifs aux appels du Maître et aux besoins de leurs semblables.... (Pour les hommes : Jean de Dieu, Jean de Matha, François d'Assise, Vincent de Paul, Jean-Baptiste de la Salle, Don Bosco, Charles de Foucauld, etc. mais aussi les femmes comme Jeanne Jugan, Claudine Thévenet, Madeleine-Sophie Barrat etc.....)

Ce qui se vit aujourd'hui

Repérer ce qui se vit localement (EAP, mouvements, liens paroisse-commune etc.) Je vous invite à lire ou à relire la lettre pastorale de rentrée de notre archevêque, parue dans Eglise en Alsace de septembre 2015 (page 3) appelant à vivre dans cet esprit, « **les journées de l'espérance** » du 27 et 28 février 2016, animées par le Service Diocésain de la Solidarité

¹² 1. Article : *Miséricorde (œuvre de)*, d'Irénée Noye, Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique, tome X, col 1328s, Beauchesne, 1980.

2. Chapitre VI, *Heureux les miséricordieux*, Cardinal W. Kasper, op cité.

CONCLUSION

Deux citations, l'une portant sur l'expérience de la tendresse de Dieu et la seconde sur la nécessité de la pratiquer :

Gustave Thibon : « *Dieu n'est qu'un abîme de tendresse, dans lequel il suffit de se laisser tomber les yeux fermés les mains ouvertes* ». L'ignorance étoilée, Paris, Fayard, 1974, (dernière édition 2001)

St Paul, à travers ce texte bien connu, l'hymne à l'amour : *J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais (...) Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. (1Co 13)*

TEXTES ANNEXES

Saint Jean Chrysostome. Eucharistie et table du pauvre

Homélie 50, sur saint Matthieu

L'Eglise n'est pas un musée d'or et d'argent ; elle est une assemblée [...] Dieu, ici n'admet les vases qu'en vue des âmes. Elle n'était point d'argent la table, il n'était point d'or le calice qui servirent au Christ pour offrir son sang à boire aux disciples. Et pourtant, tout n'en n'était pas moins précieux ni moins redoutable, parce que tout était plein de l'Esprit divin. Voulez-vous rendre honneur au Corps du Sauveur ? Ne le dédaignez pas lorsque vous le voyez couvert de haillons. Après l'avoir honoré dans l'Eglise avec des ornements de soie, ne le laissez pas dehors souffrir du froid et dans le dénuement... Encore une fois, il faut à Dieu, non pas des calices d'or, mais des âmes d'or ! En m'exprimant de la sorte, je n'ai pas l'intention de proscrire des présents de ce genre : ce que je demande, c'est que, avec cela et avant cela, les pauvres ne soient pas négligés. Qu'importe que la table du Christ étincelle de calices d'or, si lui-même meurt de faim ? Soulagez d'abord ses besoins : puis, avec ce qui restera, enrichissez à votre aise sa table. Eh quoi ? Vous lui offrez un calice d'or et vous lui refusez un verre d'eau fraîche ! En conséquence, tout en décorant la maison de Dieu, ne méprisez pas votre frère indigent. Certainement, le temple de ce frère est plus précieux que celui de Dieu !

Homélie 27, sur 1 Co 11,17

Si c'est pour l'Eucharistie que vous venez, ne posez donc aucun acte qui contredise l'Eucharistie. Ne faites pas de peine à votre frère, ne méprisez pas l'indigent, n'insultez pas l'Eglise ! Quoi ? Vous faites mémoire du Christ pendant que vous dédaignez le pauvre, et vous n'êtes pas saisis d'horreur ? Mais si vous faisiez mémoire d'un fils ou d'un frère mort, vous sentiriez l'aiguillon de votre conscience, dans le cas où vous n'appelleriez pas les indigents, à leur exemple. Et quand vous faites mémoire de Notre Seigneur, vous ne leur donnez même pas place à votre table ! [...] Vous avez pris part à ce repas divin, et quand vous devriez être les plus compatissants des hommes ... vous touchez aux limites de la cruauté. Vous avez bu le sang du Seigneur, et vous méconnaissiez encore votre frère ! L'eussiez-vous méconnu jusque là, vous deviez le reconnaître à cette table. Eh bien, cette table, vous la déshonorez, puisque celui qui a été jugé digne d'y participer, vous le jugez indigne de partager votre nourriture ! Nous tous écoutons aussi ces paroles, nous qui venons avec les pauvres à cette table sacrée, et qui, dès que nous sommes sortis de l'église, ne semblons même pas les avoir vus, passant repus à côté d'eux tandis qu'ils ont faim [...]. Je vous en conjure donc : pour que ceci ne tourne pas à votre condamnation, donnons au Christ la nourriture, le breuvage, le vêtement. Voilà ce qui nous rendra dignes de cette table. Appelez le Christ à partager votre repas, donnez-lui du vôtre, ou plutôt, rendez-lui du sien, et vous goûterez alors un plaisir sans limites, que le temps ne saurait altérer !

Pape François

Ce mardi 19 janvier 2016, sort un étonnant petit livre : une interview que le pape François a accordée au journaliste italien, Andrea Tornielli, sur le thème de la miséricorde. En voici sept phrases importantes.

Intitulé « Le nom de Dieu est Miséricorde » et publié simultanément cette semaine dans 86 pays (en France par les éditions Robert Laffont et Presses de la Renaissance) ce livre d'interview accordé par le Pape entend expliquer aux non-initiés comme aux initiés « la miséricorde » qui est considéré comme l'un des « attributs de Dieu ». Voici plusieurs phrases tirées de ce livre.

1. «Chaque fois que je franchis le seuil d'une prison, pour une célébration ou pour une visite, je me demande toujours : pourquoi eux et pas moi ? Je devrais être ici, je mériterais d'y être. Leurs chutes auraient pu être les miennes, je ne me sens pas meilleur que ceux qui sont en face de moi.»
2. «L'Église condamne le péché parce qu'elle doit dire la vérité : ceci est un péché. Mais en même temps, elle embrasse le pécheur qui se reconnaît tel, elle est proche de lui, elle lui parle dans l'infinie miséricorde de Dieu»
3. «Le pécheur repent, qui tombe, puis retombe dans le péché en raison de sa propre faiblesse, trouve de nouveau le pardon s'il reconnaît son besoin de miséricorde. Le corrompu, en revanche, est celui qui pêche et ne s'en repent pas, celui qui pêche et feint d'être chrétien, et dont la vie est scandaleuse. Le corrompu ignore l'humilité, ne considère pas qu'il a besoin d'aide, et mène une double vie.»
4. «En suivant le Seigneur, l'Église est appelée à répandre sa miséricorde sur tous ceux qui se reconnaissent pécheurs, responsables du mal qu'ils ont accompli, qui sont demandeurs de pardon.»
5. «L'Église n'est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qui est la miséricorde de Dieu. Pour que cela se produise, je le répète souvent, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent.»
6. «L'hôpital de campagne, l'image avec laquelle je me plais à représenter cette «Église en sortie», a pour caractéristique de naître là où l'on se bat : ce n'est pas la structure solide, pourvue de tout, où l'on va soigner les maladies bénignes ou gravissimes. C'est une structure mobile, de sauvetage, d'intervention rapide, pour éviter que les combattants ne succombent.»
7. «J'espère que le jubilé extraordinaire fera émerger, de plus en plus, le visage d'une Église qui redécouvre le ventre maternel de la miséricorde, et qu'elle ira à la rencontre des nombreux «blessés» qui ont besoin d'écoute, de compréhension, de pardon et d'amour.»

Textes bibliques

1. « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé,*

proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2).

2. **Jc 2,14-26** : *Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! », sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? **Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.** (...) Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent. Homme superficiel, veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ? N'est-ce pas par ses œuvres qu'Abraham notre père est devenu juste, lorsqu'il a présenté son fils Isaac sur l'autel du sacrifice ? **Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres et, par les œuvres, la foi devint parfaite.** Ainsi fut accomplie la parole de l'Écriture : Abraham eut foi en Dieu ; aussi, il lui fut accordé d'être juste, et il reçut le nom d'ami de Dieu. » **Vous voyez bien : l'homme devient juste par les œuvres, et non seulement par la foi.***

3. *Mt 5,38s et Lc 6,29s. « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».*

4. *J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais (...) Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. (1Co 13)*
- 5.

Prière officielle des JMJ 2016 de Cracovie

« Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé ton amour
dans ton Fils Jésus-Christ,
et l'as répandu sur nous
dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous te confions aujourd'hui
le destin du monde
et de chaque homme.
Nous te confions en particulier
les jeunes de toutes les langues, peuples et nations.
Guide-les et protège-les le long des sentiers périlleux de la vie
et donne-leur la grâce de récolter de nombreux fruits
de l'expérience de la Journée mondiale de la jeunesse de Cracovie.
Père Céleste,
rends-nous témoins de ta miséricorde.
Apprends-nous à annoncer la foi aux hésitants,
l'espérance aux découragés,
l'amour aux indifférents,
le pardon à ceux qui ont fait du mal
et la joie aux malheureux.
Fais que l'étincelle de l'amour miséricordieux
que tu as allumée en nous
devienne un feu qui transforme les cœurs
et renouvelle la face de la terre.
Marie, Mère de Miséricorde, prie pour nous.
Saint Jean-Paul II, prie pour nous ».